



## Les *Minutes* des deuxièmes rencontres REDITEC

### 1<sup>ère</sup> TABLE RONDE :

**Les artistes légitiment l'existence même de la direction technique. Pourtant, nous constatons un éloignement progressif entre directions techniques et créateurs. Peut-on y résister et comment ?**

#### PARTICIPANTS :

- BRUNO DE LAVENERE, scénographe, décorateur.
- DANIEL DESHAYS, concepteur son.
- NED GRUJIC, metteur en scène.
- ANGELINA HERRERO, costumière.
- JEAN-LOUIS MARTINELLI, metteur en scène.
- DOMINIQUE HURTEBIZE, adhérent Réditec.

Modérateur : Jean-Jacques Monier, directeur technique du TNS.

Le Président de Réditec, Régis Vasseur, introduit cette journée en la replaçant dans son historique et en remerciant les participants, le théâtre de la Cité Universitaire, les institutions et la presse.

Le modérateur présente les participants, donne les règles de la rencontre avec les interventions de la salle et la présence d'un membre de Réditec à la tribune, chargé de faire passer les demandes. Puis il lance le débat en demandant aux participants la raison de leur venue.

**A. Herrero :** votre question est une interrogation pour moi, je travaille en compagnie et peu en théâtre alors je suis curieuse de comprendre quel est le rôle du Directeur Technique (DT) en compagnie.

**N. Grujic :** je mets en scène beaucoup de comédies musicales et de spectacles jeunes publics en compagnie. J'ai besoin de confronter les points de vue.

**B. De Lavenère :** je me promène un peu partout, Cie, ballet, opéra, théâtre. Le DT est un partenaire principal aussi important que le metteur en scène donc je trouve important de participer aux rencontres.

**D. Deshays :** On parle de la question de la séparation technique-artistique. Comment faire quand on ne nous place qu'à la technique ?

**JL. Martinelli :** je n'ai jamais senti d'éloignement du DT et de la mise en scène.

**Modérateur :** Mais en avez-vous constaté un ?

**JL. Martinelli :** non, on s'est choisi. J'ai travaillé avec des hommes de plateau, des artisans. Et je dois faire en sorte que le DT ne soit pas absorbé que par des tâches administratives (plannings, gestions, coûts). La façon dont je produis, c'est déjà ce que je produis.

**N. Grujic :** je fais des spectacles très lourds techniquement. Je collabore avec le DT de façon très étroite. Naturellement, on le voit moins pendant la production à proprement parler. En résidence, le DT rappelle surtout la législation et la sécurité mais autrement, mon interlocuteur est le Régisseur général (RG).

**D Hurtebize:** Est-ce que les DT sont des freins à la création ou des super héros capables de trouver des solutions ? Les artistes cherchent-ils à s'affranchir des règles ? De leurs responsabilités ?

**A. Herrero :** Je suis comme Ned. Quand je suis en résidence dans un lieu, on rencontre le DT mais souvent, on a peu à faire avec lui en tant que costumière mais plutôt avec le RG. Avec deux ou trois compagnies, on travaille sans DT mais avec un RG très polyvalent qui quelquefois fait aussi la lumière ou la tournée. Quelquefois, ça sert un DT. Il peut trouver des choses, des matériaux. Il n'a jamais été un frein à la création. Tout le monde doit aller dans le même sens, c'est un travail d'équipe.

**B. De Lavenère :** Le DT n'est pas un frein. Je n'ai pas ressenti d'éloignement. Il faut anticiper au maximum et ce, dès la conception du projet. Dès les premières réunions avec le metteur en scène, je rencontre le DT. Il est intégré dès l'avant-projet. Il n'y a pas de lutte, on avance ensemble.

**D. Deshays :** Les DT sont très différents selon l'endroit où ils travaillent. En compagnie, je n'ai jamais eu le contact direct avec le DT mais avec le RG. Cela m'évitait de me faire engueuler quand je ne rendais pas la fiche technique ! L'éloignement est lié selon moi à la taille du lieu.

**B. De Lavenère :** Ce n'est pas forcément plus compliqué quand il s'agit d'un grand lieu. On peut aussi avoir des liens dans des grands lieux, ça dépend de comment on se situe à la base. D'ailleurs, j'ai souvent plus de mal quand c'est plus petit.

**D. Deshays :** C'est lié au DT aussi, à l'esprit d'équipe. Si je suis à la Comédie Française, le DT est là car c'est la règle du jeu.

**JL.Martinelli :** C'est le travail du metteur en scène et du directeur de ramener le DT le plus possible vers le plateau. Ramener le projet avec le DT mais cette plus grande proximité rend alors plus difficile le travail avec les régisseurs généraux. Quand le DT est proche du plateau, le rapport est direct entre le metteur en scène et lui. Le RG est alors écarté.

**N. Grujic :** le DT est souvent au bureau. Le RG sert d'interface.

**D. Hurtebize :** Est-ce que la DT ne paie pas un désengagement de sa part vis-à-vis de l'artistique ? N'as t'on pas trop laissé place aux assistants ?

**B. De Lavenère :** j'ai été assistant pendant dix ans. Le travail d'alors était proche de mon travail actuel. Le partenariat reste fondamental.

**A. Herrero :** mes assistantes n'ont pas le rôle du régisseur. Quand j'ai un problème, je traite avec le DT.

**JL. Martinelli :** on peut être absorbé à l'extérieur du plateau mais c'est à nous d'y revenir. Qu'est-ce qui entrave le geste du DT ? C'est ce que j'ai envie d'entendre aujourd'hui. Sinon, cette réunion ne relève que du fantasme.

**D. Hurtebize :** Il existe une frustration des DT par la surcharge administrative ; ils ont la sensation de courir après l'histoire et de ne pas être au cœur des choix et des décisions. Le créateur garde le pouvoir en donnant les billes au dernier moment.

**JL. Martinelli :** Le DT ne doit pas être le gestionnaire d'un projet qui lui tombe dessus. Garder le pouvoir, je ne comprends pas. Dès qu'on a un projet, on doit se confronter au réel donc le DT renvoie ce qu'il faut faire. Le metteur en scène doit comprendre ce qu'il se passe. Le pouvoir, c'est une question débile car il faut un projet commun. La question du pouvoir est à combattre des deux côtés.

**D. Deshays :** Il faut des raisons actives et ces raisons, c'est le lien au plateau. Le DT doit avoir un lien avec le plateau. Avant, souvent le DT faisait de la lumière ou du son. Or c'est de moins en moins le cas. Avoir ce rapport permet d'avoir de l'enjeu pour ne pas se sentir de l'autre côté.

(Les interventions de la salle sont en gris)

**JMDubois, TNP :** On parle de triumvirat. Le metteur en scène et le DT ont un peu glissé à deux. La part artistique disparaît. Or elle a un rôle important. Il y a un lent glissement du travail administratif qui vient sur le DT or, avant, c'était l'administrateur qui le faisait. On devient un élément de coordination et plus un métier de création. Le métier est récent, date des années 60 au TNS quand Hubert Gignoux a décidé de le créer.

**JG Lecat :** J'ai été DT et suis scénographe. Je trouve qu'il y a deux cas de figure. Soit le DT veut garder vers lui les décisions et alors ça fonctionne mal. Soit le DT délègue à d'autres personnes sur le plateau.

**VL Grea, Théâtre de Chartres :** Il y a une séparation des rôles de DT et RG. Pour les créateurs, le DT est plus sur le travail en amont, il a prévu, coordonné et le RG intervient au moment de la création.

**Modérateur :** Est-ce que DT et RG c'est pareil ?

**A. Herrero :** Dans les compagnies en résidence, les temps de création sont de plus en plus courts et donc il n'y a pas le temps de s'investir sur les projets. C'est souvent le RG qui intervient.

**N. Grujic :** Ca dépend des cas. Le DT gère énormément de choses. Dans les productions privées, le DT est engagé pour suivre la production donc il n'a pas d'administratif à faire.

**A. Herrero :** En compagnie, on mise sur l'artistique et pas le technique. Les choix budgétaires font que l'argent va au salaire des artistes.

**N.Rieti** : je suis décorateur. J'ai une question un peu théorique. Il y a un mot que je ne comprends pas, c'est « artistique ». Si on considère que les artistes, ce sont tous les gens dans un théâtre qui sont responsables du déroulement d'un spectacle, alors on peut appeler artistes les comédiens mais aussi les techniciens.

Ce qui veut dire que l'artiste serait le concepteur du son, des costumes, de la lumière, du décor, le metteur en scène.

Car si on les enlève, ces artistes, au fond, est ce que ce qu'on appelle la technique avec le directeur de théâtre n'est pas capable de faire aussi bien ?

Dans l'histoire du théâtre, c'est toujours ainsi que ça s'est passé. Puis on a parlé d'artistes et d'artistique dans les années 60. En quoi l'artistique est-il vraiment nécessaire ?

Il permet de trouver des solutions si problème. Autrement, c'est lié à une expérience de travail qu'on a eu.

**N. Grujic** : Tout évolue. Avec la technique, on a accès à du plus performant, plus pointu donc c'est normal que ça change. La technique, c'est de l'artisanat peaufiné.

**JL. Martinelli** : La question de Nicky est plus une question pour les artistes ou présumés tels que pour les DT. Je sens derrière la question le constat que bon nombre de praticiens de ce métier sont des faiseurs de théâtre. Mais je ne suis pas d'accord avec un point : renvoyer dans le groupe des artistes ceux que l'on a dit en extrayant les acteurs. L'acteur, son art, c'est d'écrire une partition. Sur la question de JM Dubois sur la pression administrative, je me demande si ça ne vient pas du recrutement des administrateurs de théâtre. Bon nombre ne sont pas issus du métier et sont gestionnaires. Ils ont une méconnaissance des choses pratiques. Le DT devient un directeur administratif adjoint.

**D. Deshays** : c'est pareil partout, au cinéma par exemple. Les écoles n'aident pas beaucoup. Il y aurait à s'appuyer plus sur la part de réalisation. On ne règle pas l'affaire avec un stage. Il faudrait penser à comment on continue à être dans le même navire. On informe mais ce n'est pas être dans le partage du sensible.

**S. Bourgeois, Comédie Française** : Quelle est la définition du DT au fond ? JM Dubois parle d'une collégialité, d'une direction technique, d'autres parlent du RG. J'entends une nostalgie d'être RG et d'être amené dans un boulot qui ne convient pas. La définition diffère selon la taille de la structure.

**B. Clermont, Théâtre des Champs-Élysées** : la question de la formation évoquée par Daniel se pose aussi pour les artistes. Nous faisons un artisanat et j'en ai un peu assez d'expliquer aux nouveaux scénographes ce qu'est une frise et un pendrillon...

**P. Beunard, Théâtre André Malraux** : la question concernant les fonctions du DT est juste. Ca varie suivant où on est... scène nationale, théâtre d'accueil. La notion d'aller sur le plateau est liée à la personne. Le malaise vient que nous sommes confrontés à des équipes de création qui ne permettent pas de porter le projet. On a l'impression d'un mépris. Il existe une élite artistique. On arrive avec son équipe et on n'a pas envie de faire avec ceux qui sont là, pour aller vite ou parce qu'on ne fait pas confiance. Les rapports sociaux ont changé. Les directeurs de lieu cherchent à gratter sur le coût du personnel. Je sens aujourd'hui qu'il y a moins d'argent et on ponctionne sur le fonctionnement donc sur le personnel. Je ne sens le malaise artiste-dt que lorsque l'artiste devient gestionnaire ou directeur.

**JL. Martinelli :** Ce n'est pas exact de dire que les plus ponctionnés sont les budgets consacrés au personnel. C'est surtout les projets artistiques qui sont rognés en premier – et justement parce qu'il y a de moins en moins d'artistes, de metteurs en scène qui dirigent des théâtres, car on ne souhaite plus les leur confier...

**P. Mauchien, service culturel de Clermont-ferrand :** Chaque situation est particulière. Le changement fondamental dans le théâtre est qui prend en charge quoi ? Qui partage quoi ? En filigrane de cela, il y a la question de la responsabilité. Comment on partage le réel autour de nous ? Il y a un changement des modes d'administration, ces changements sont importants, d'où l'émergence de REDITEC qui est aussi signe de ces changements. Je travaille beaucoup avec des architectes pour construire des théâtres et je suis loin des artistes ce faisant. Pourtant j'ai l'impression essentielle d'être très proche d'eux.

**Modérateur :** alors le DT pour vous, c'est un gendarme ? Un administrateur déguisé ?

**B. De Lavenère :** le DT n'est pas forcément une seule personne. Ma responsabilité est de faire partager notre désir à ceux qui nous accueillent. Il y a une certaine honnêteté à avoir dans nos demandes.

**A. Herrero :** Le DT est quelqu'un qui doit me faciliter la tâche, c'est un vrai collaborateur à qui je peux tout demander même s'il ne me donnera pas tout. Il n'est pas seulement dans son bureau.

**JL. Martinelli :** Ceci est vrai pour tous les métiers du théâtre. Si on est dans son bureau, ça ne marche pas. Il faut faire du cas par cas. Ne pas tomber dans la volonté de faire ce qu'on reproche à la réglementation. On doit garder une spécificité de terrain. C'est pour cela que j'ai pensé qu'à Nanterre il fallait penser une compagnie dans un lieu.

En termes de RG, ce n'est pas une question de nostalgie mais une façon vraie et juste de travailler. On doit demander le plus possible à la machine et à chacun, c'est la seule façon d'être légitime. Plus on maintient du vivant. J'ai souvent pensé au TNS que mon travail était de créer le désordre.

**Modérateur :** La question de Pierre Mauchien, j'y reviens. Comment partage t'on le réel ? Je viens de recevoir le décret sur la grille aviaire, je me sens un peu seul avec...

**D. Deshays :** j'ai le sentiment qu'il y aurait des contraintes à faire partager. Quand je fais du son, je ne pense pas à la technique, ça n'existe pas. La question est : ce qu'il se passe et comment ça se mêle sur le plateau. La direction technique est presque de cet ordre là. La question fondamentale est celle du lien. On a besoin de produire du théâtre.

**D. Hurtebize :** Oui, on ne devrait pas voir la DT, pas voir l'organisation. Comment rester en lien avec le plateau ? Comment être toujours partenaire et pas prestataire ?

**Modérateur :** comment partage t'on le réel ? Le DT a en charge les changements les plus gênants, même si c'est momentané.

**JL. Martinelli :** le symptôme, c'est REDITEC, signe d'un malaise. Il y a une atomisation, accélération du temps. Or on doit se poser la question du sens, quel sens ça a de faire 50 spectacles dans la saison ? Nous devons réfléchir ensemble sinon, demain, il y aura aussi une

association d'administrateurs... Comment recréer du lien ?. J'ose espérer qu'on fait le même métier !

**JM Dubois :** Je voudrais réagir à ce qu'a dit Sophie Bourgeois. Il n'y a pas de nostalgie du RG. Nous sommes nombreux à avoir été RG. Quand il arrive une directive sur la grippe aviaire, c'est vrai qu'aujourd'hui, je ne m'en occupe plus. Je ne m'occupe pas de la santé des autres personnels. Je dois animer une équipe de régie générale.

**Modérateur :** je souhaite ajouter que REDITEC est née du changement de la réglementation du type L car nous n'étions pas consultés et nous avons voulu pouvoir défendre notre point de vue.

**B. Clermont :** j'ai une question sur notre solitude face aux problèmes de sécurité. On ne se sent pas souvent épaulés.

**D. Deshays :** on doit parler ensemble et aller vers les autres. Il faut relever le symptôme et parler vers les autres.

**JG Lecat :** La place du DT est celle du partenaire. Aujourd'hui, je rencontre des DT débordés par la gestion du personnel et la sécurité. Or quand je viens avec un projet, il est normal qu'ils m'expliquent les règles.

**R. Vasseur, Angers-Nantes Opéra :** La question que nous avons posée initialement paraît mauvaise ou en tout cas à côté pour nos invités. Reditec a été créée car malaise mais aussi pour pouvoir se dire. La complexité de notre société fait que les choses ne vont plus de soi. Nos contrats de travail sont très différents, or on s'appelle tous DT. On a d'ailleurs travaillé à un référentiel. Nous n'avons pas de lieu de parole, d'où cette association. Ma position personnelle est que j'ai envie qu'il se passe quelque chose entre la technique et l'artistique. Qu'est ce que je veux dire de ce réel, qu'attendez-vous de nous demain ? Quand nous sommes individuellement face à un metteur en scène, ça va, mais nous ne sommes pas toujours que deux.

**B. De Lavenère :** Ca rejoint la question du temps de conception. J'aime un an à l'avance rencontrer les équipes techniques.

**N. Grujic :** le DT permet de réfléchir ensemble concrètement. On est soumis à des questions budgétaires, sécuritaires. Les temps sont plus courts. Il est important d'avoir quelqu'un participant aux fondations.

**A. Herrero :** Je suis d'accord avec Bruno. Si on arrive au dernier moment, c'est difficile. Il est important de connaître toute l'équipe, y compris les hommes et les femmes de ménage. On ne peut pas arriver en conquérant. Il faut s'implanter, essayer d'investir les gens dans le projet. Mon métier est un métier de création mais j'ai mis longtemps avant de me sentir une artiste. D'ailleurs, pour les syndicats, je suis une technicienne.

**R. Meynier, TQI :** J'ai fait DT et mon grand souci c'était de répondre aux désirs de mon directeur, de l'équipe artistique et des équipes techniques. Il y a un gros travail d'animation qui est fondamental. Dans les théâtres, il existe une direction qui a, vis-à-vis du personnel, un travail d'animation à faire. Est-ce que les directeurs de théâtre sont conscients de ce travail d'accompagnement ? Souvent, il y a manques d'animation, communication, formation. Et

c'est ce dont on souffre depuis 20 ans. Avant Reditec, il existait l'OFTSV. Le malaise n'est pas nouveau.

**D. Jaylet, Espace Carpeaux :** Je considère qu'on parle de définition des rôles or il faut parler de son adéquation aux autres. Quand on va en formation, on nous parle d'entreprise. On est donc loin de la réalité du terrain. C'est pareil pour nos directeurs. Je me demande ce que doit savoir le directeur. On a un problème de langage commun. A-t-il des compétences en hygiène et sécurité, en gestion ? Il doit suivre car nous sommes concernés par la réalité extérieure. On est devenu DT parce qu'il y a des gens qui écrivent et qui ont mis dans la convention collective qu'on est DT donc par exemple, tout d'un coup, j'ai dû m'occuper du bâtiment. On ne sait plus faire un nœud mais on sait répondre à des questions de climatisation... Le problème est donc qui écrit ? Et pourquoi ? Comment ? Nous devrions écrire ensemble...

**JL. Martinelli :** C'est juste, nous devons écrire ensemble. On nous parle d'entreprise car c'est la tendance lourde dans laquelle on est. Je parle des CDN, être dirigés par des artistes. L'entreprise oui, mais ce n'est pas une finalité. Le travers et je ne donne que le point de vue des metteurs en scène- directeurs de théâtre, c'est qu'on s'est cru le dernier rempart artistique. Mais la question du sens des outils est reposée. Si REDITEC existe, c'est pour parler ensemble pour résister à l'effet. On ne parle plus de projet artistique mais de projet d'établissement. On fait des programmes sur des équipes et des territoires qu'on ne connaît pas. On ne donne pas un théâtre à des gens qui cherchent à créer du lien. Il faut se positionner ensemble. On ne veut pas se conformer à une logique d'entreprise.

**L. Poutrel, Lille 3000 :** Dans l'histoire du projet d'établissement, il y a quelque chose de rampant. Souvent le DT devient le directeur bis de l'établissement. J'ai été appelé pendant deux ans chaque fois qu'une toilette était bouchée... On est des espèces de patron. On l'a cherché peut-être pour faire avancer. Mais en tant que patrons du réel, on est plus en première ligne que le metteur en scène. On ne peut pas botter en touche avec la réglementation du type L par exemple. Donc il faut se reparler pour se reparler. Sinon, il y a une petite chaîne d'humiliation qui se met en place.

**P. Mauchien :** ces discussions ouvertes permettent de prendre conscience. C'est par nous que ça rentre, on est porteur de ce monde de l'entreprise et on est le vecteur impuissant de la réglementation.

**L Poutrel :** Ca se joue de manière collective. Les gens qui ont des projets sont terrorisés à l'idée de venir me voir. Ils ont peur de moi...

**Modérateur :** J'ai une question provocatrice. Pourquoi aussi peu d'artistes sont venus aujourd'hui ?

**A. Herrero :** Les gens n'étaient pas au courant. Peut-être ne se sentent-ils pas concernés ou alors vous manquez de moyens de communication ? Et il est vrai que le DT a une image de gendarme.

**G. Gagneré :** le débat est passionnant. Je suis metteur en scène et invité à la table ronde de cet après-midi. Pourquoi y a-t-il peu d'artistes ici ? La question fondamentale du malaise qu'on entend. Les concepteurs sont dans leurs problématiques ? Reditec a un problème de communication ? Il y a un grand plaisir à la construction et à l'échange. Dans les théâtres, il y a peu d'artistes permanents aujourd'hui. On a parlé métier, compétence, histoire du théâtre.

Où se situe la recherche de dialogue que vous souhaitez ? Les syndicats sont très importants dans la problématique. Le théâtre émerge en termes sociaux-culturels. Vous vous prenez la question du réel dans la figure pour la technique. Mais les artistes n'ont été invités que de façon ponctuelle.

**S. Roba, Nantes-Angers Opéra :** Dans les responsables techniques ici présent, qui a osé aller demander à son patron pour venir ? Ou lui signer un ordre de mission ? (*5 ou 6 mains se lèvent...*)

**Le modérateur** rappelle que Réditec n'a que ses fonds propres et quelques volontaires ont rentré 2500 adresses dans un fichier et envoyé l'information largement. Tout le monde est pris par le temps.

**F. Klère, Cie l'œil du silence :** excuse sa patronne qui n'a pu venir pour raisons de santé. Il accompagne cette artiste dans son cheminement depuis trente ans en travaillant dans des structures non officielles. Ils ont eu un projet difficile dans le Lot en milieu rural mais ils ont une grande liberté artistique grâce à l'accompagnement de la DMDTS, DRAC et Région. La question de qui est artiste et qui ne l'est pas nous fait plonger dans l'intime. On doit résoudre les questions du point de vue technique et artistique. La difficulté est jusqu'à quel point je donne la dimension du projet artistique ? « On va faire comme ça » mais jusqu'où je suis au service du projet ? Question de ma compétence...

**M. Jacquemond, Agence Culturelle d'Alsace :** L'information a été très largement diffusée. Dans les faits, chacun est dans son domaine mais pas tout à fait. C'est souvent : « je ne veux pas le savoir, c'est ton problème ». La présence d'administrateurs serait importante. Je peux imaginer que des séparations existent.

**M. Lacroix, TNP :** je veux juste dire que j'ai beaucoup de plaisir à être sur le plateau ou dans mon travail de bureau.

**Modérateur :** Alors c'est peut-être temps de poser la question : demain, quel est le directeur technique parfait pour vous ?

**N. Grujic :** Je ne peux pas dire que je suis comblé mais en même temps, je ne peux que demander plus de communication.

**B. De Lavenère :** Des DT avec une bonne connaissance de la 3D. On ne travaille pas bien avec aujourd'hui.

**D. Deshays :** Vous pourriez mettre l'enregistrement de ces rencontres sur le site. Et faire des Etats généraux. Il y a des choses à discuter.

**A. Herrero :** Plus de communication !

**JL. Martinelli :** Il faudrait demander quels théâtres arriverons-nous à sauver d'abord ? On rogne sur les sommes consacrées aux décors, costumes, aux salaires des acteurs. Les grosses réalisations scénographiques ont disparu. Je dois me battre pour préserver les ateliers de construction de décor. On doit le faire ensemble. Si les moyens baissent, l'esthétique change avec la vidéo donc le travail technique va changer. Si nous sommes convaincus d'avoir à défendre la spécificité d'un geste, il faut défendre la survie des lieux. On a rogné sur les

outils, les moyens matériels qu'on n'a plus à disposition pour raconter des histoires. Le DT se déplace vers l'administratif car on a moins de matérialité à travailler donc nous devons nous bagarrer ensemble.

**D. Hurtebize :** sauf que lorsqu'on a ce genre de discours, on passe pour archaïque

**D. Jaylet :** l'évolution a fait disparaître les dessous, la machinerie. L'argent ne manque pas mais il est conditionné à un formatage (télé, etc.) tueur pour la création. La question se porte sur la société. Aujourd'hui, les producteurs de lait se battent contre les grandes surfaces. C'est pareil pour nous. A-t-on une chance de se réapproprier le théâtre ?

**J. André, l'Arsenal :** Je reviens sur la notion d'éloignement. Professionnalisme est un mot récurrent. Le plus important est la manière dont on arrive et non pas ce qu'il se passe.

**JG. Lecat :** Globalement, on a plus d'argent dans la culture aujourd'hui car il y a plus de compagnies. Or en tant que décorateur, si on a moins d'argent, je trouve une idée.

A 13h00 cette première table ronde s'arrête.

2<sup>ème</sup> TABLE RONDE :

**Le spectacle est par essence une création collective. Comment artistes et directions techniques imaginent-ils leur partenariat autour de cette œuvre commune ?**

PARTICIPANTS :

- STEPHANIE DANIEL, éclairagiste.
- PHILIPPE DELAIGUE, metteur en scène.
- GEORGES GAGNERE, metteur en scène.
- LAURENT MATHIEU, vidéaste.
- NICKY RIETI, scénographe, décorateur.
- JEAN-MICHEL DUBOIS, adhérent Réditec.

Modérateur : Jean-Jacques Monier, directeur technique du TNS.

Le modérateur présente les nouveaux participants, précise que les interventions de la salle continueront de se faire au fur et à mesure des débats. Puis il relance la discussion en demandant aux participants s'ils ont constaté un éloignement des DT avec les créateurs ?

**G. Gagneré :** La question est très vaste et il est difficile de la réduire en quelques mots. Nous sommes confrontés à la problématique dans l'écriture scénique avec le son et la vidéo. La question est à la fois artistique et technique. Ce sont des matériaux qu'on ne savait pas travailler pour les rendre malléables avec des acteurs. Donc on a utilisé par exemple des capteurs. J'ai fait de façon expérimentale hors des théâtres institutionnels puis dans les théâtres institutionnels. Aujourd'hui, je trouve la technostructure théâtrale superbe et les plateaux très à l'écoute. Il y a une amélioration constante à donner des réponses aux artistes. Pour moi, le problème est de délimiter entre artiste et techniciens. J'ai essayé de solliciter les gens de théâtre sur la question des nouveaux média. On pourrait faire de nouvelles recherches avec d'autres secteurs ou s'approprier de nouvelles technologies. Le dialogue ne se met pas en place de façon globale mais individuelle. Or le rapport aux nouveaux matériaux et nouvelles techniques doit se travailler globalement. Où est la question recherche et développement dans le monde théâtral ? Comment aborde-t-on globalement cette question ? Je ne fais pas de récrimination avec la technique mais il y a une difficulté de dialogue prospectif avec le technicien. J'ai fait tout seul et je l'ai fait.

**S. Daniel :** Je ne comprends pas la question. Je ne serai pas venue si je n'avais pas été invitée. L'éloignement, je ne le perçois pas. J'ai souvent à faire au régisseur lumière ou au chef électricien donc j'ai peu de rapports avec le DT. Quand c'est bien relayé, je n'ai pas de soucis. Chacun a sa place. C'est super si le DT vient me voir mais c'est rare que j'aie affaire directement au DT dans mon travail.

**JM. Dubois :** Les nouvelles technologies n'imposent-elles pas une modification des attitudes et habitudes ? Nous avons peut-être un besoin de formation. Sur les nouvelles technologies, on fait comme on peut, mais on n'est pas armé. Est-ce un bouleversement ? Une mutation ?

**L. Mathieu :** Je suis vidéaste et donc au cœur du problème. Dans les faits, c'est très compartimenté. En ce qui concerne la vidéo, il y a des DT pas familiarisés alors le vidéaste s'organise, s'équipe et trouve son autonomie. Donc pas besoin de demander quoi que ce soit. Au début, il y a tout de même une sorte de bizutage d'autant que la vidéo était estampillée

France 3... On nous filait le vieux ronchon ou le jeune débutant ou le mec qui avait un home-cinéma chez lui... Or la vidéo est au centre de tout, on est au cœur du décor, de la lumière...

**Modérateur :** On aurait un problème de formation ? Sur les décors ?

**N. Rieti :** les nouvelles technologies, je ne sais pas ce que c'est. Je reprends ce que disait Martinelli ce matin. Je suis un vieux dinosaure et me compte dans cette catégorie. Je ne connais rien aux nouvelles technologies. J'ai essayé de former des étudiants en scénographie puis j'ai arrêté car c'est un métier en voie de disparition. Les nouvelles technologies ? On réduit la scénographie quand on n'a pas d'argent. Alors je comprends peu la question. Je mets déjà en doute la notion que l'artistique existe vraiment. Si je parle du scénographe-décorateur, on n'en verra plus beaucoup pour des raisons d'argent, des raisons esthétiques liées aussi à l'argent. L'esthétique, c'était Jean Vilar. Le décorateur doit s'occuper des découvertes en coulisse et c'est tout. Avec Brecht, il fallait voir la machinerie et les coulisses. Donc il n'y a aucune raison pour qu'après les excès des trente dernières années on ne revienne pas à du plus simple. Il faut probablement former aux nouvelles technologies. En tout cas, former aux anciennes technologies ne sert plus à rien.

**Modérateur :** Mais Nicky, accepterais-tu si un DT te dit qu'on pourrait faire autrement que ce que tu proposes ?

**N. Rieti :** Je me suis toujours appuyé depuis trente-cinq ans sur le DT avec qui je travaillais. Le décorateur dépend tellement de la technique que je ne me pose même pas la question. C'est le DT et les ateliers de construction qui font voir ce qu'on appelle un décor signé par une personne dans la salle qui se ronge les ongles. Je ne sais pas. Si le DT dit qu'on pourrait faire différemment, j'écouterai car il a peut être une meilleure idée. Bénédicte disait devoir expliquer au scénographe comment mettre les frises et les pendrillons et comment faire son métier. Oui, le DT doit dire comment on doit faire les choses. Je ne me braquerai pas.

**Modérateur :** Donc, pour toi tu dis que le DT appartient à l'équipe de création ?

**P. Delaigue :** j'ai écrit un texte sur la question que je souhaite vous lire :

*Je voudrais commencer par une histoire qui n'est pas drôle : un homme arrive dans un théâtre et demande à rencontrer le directeur technique. On lui répond que c'est très simple : qu'il s'avance dans le théâtre et à chaque fois qu'il croise une personne, qu'il lui demande : "me serait-il possible de parler au directeur technique ?" tant qu'on lui répond "oui, c'est possible" qu'il continue son chemin car il ne l'a pas encore trouvé.*

*Il y a de nombreuses pierres à jeter dans de nombreux jardins pour tenter de comprendre pourquoi le théâtre n'est plus tout à fait une aventure collective. La première pierre, je la jetterais dans le jardin des directeurs techniques eux-mêmes puisqu'ils sont aujourd'hui nos hôtes. Dans le droit fil de mon histoire pas drôle. Trop souvent, les directeurs techniques répondent aux questions ou demandes qui leur sont adressées par : "non, ce n'est pas possible". Ce faisant, ils se font les complices ou les auxiliaires d'une pensée répandue et commode, répandue parce que commode, visant à ranger les artistes dans la catégorie des capricieux, des irresponsables, des impérieux, en un mot : des enfants. Cette pensée est si commode que l'ingénierie culturelle s'en sert pour délester de leurs derniers pouvoirs les artistes qui dirigent encore des lieux, si commode que les politiques s'en servent aussi pour flanquer de cornacs les artistes qui s'aviseraient de diriger seul tel ou tel lieu, si commode*

*que les artistes eux-mêmes finissent par la faire leur, qui ne cessent de devenir chaque jour davantage la caricature de la toute-puissance infantile, j'y reviendrai.*

*Ainsi donc, le directeur technique sur qui notre gars de l'histoire de tout à l'heure a fini par tomber pour s'entendre dire "non, ce n'est pas possible", ce directeur technique donc, participe de cette pensée normalisatrice et paranoïaque qui anticipe jusqu'à la caricature le moindre risque du moindre désir.*

*On ne peut pas, je crois, faire du théâtre avec ce postulat que l'autre est une menace. Je me suis souvent vu incarner cette menace dans le regard hostile d'un directeur technique ou d'un régisseur général prêt au combat. Or ce combat-là n'a jamais fait partie de mes combats. Je m'en suis toujours sorti par un sourire. Sauf avec les plus cons.*

*Voilà pour la première pierre. Pour la seconde, le luxuriant jardin des metteurs en scène fera très bien l'affaire.*

*Ce qui fonde le théâtre en France de ces trente dernières années, c'est le formidable "appel d'air" qu'a constitué le quasi doublement du budget de la culture en 1982 et l'incroyable prolifération créative qui en a découlé. Cet acmé d'une politique artistique et culturelle que constitue une telle accélération budgétaire concluait en quelque sorte la séquence précédente qui voyait des artistes (à l'instar par exemple de Roger Planchon) portés dans leur pratique par une perspective clairement politique, soutenue et relayée par un monde syndical et associatif engagé aux côtés des artistes dans la création. La gauche arrivait au pouvoir, la fête allait commencer. Des théâtres sont nés qui ont vite, trop vite, choisi de se consacrer à la Création (même lorsqu'ils n'en avaient pas les moyens). Des compagnies se sont constituées sur des désirs de paroles, sur des désirs d'expressions, sur des désirs de rassemblements, portées par des collectifs ou des personnalités, et les moyens étaient là pour que ce foisonnement anarchique, libérateur et fécond reste avant tout une richesse, une promesse.*

*La fête, comme toute fête, n'aura pas duré si longtemps.*

*Très vite, la dynamique budgétaire fut ralentie puis freinée, avant de repartir sans plus de façon à contresens. On commença de chicaner les avantages de l'intermittence, on pria les collectifs de se désigner un chef, on traça pour les nouveaux chefs des plans de carrières possibles (en commission, hors commission, centre dramatique, théâtre national avec gratifications en médailles diverses, du "Molière" au Mérite agricole en passant par les Arts et les Lettres...)*

*Un metteur en scène aujourd'hui est confronté à une question problématique : la signature de son œuvre. Rares sont aujourd'hui les metteurs en scène – auteurs (j'appelle ainsi les metteurs en scène dont la maîtrise de la grammaire scénique et la pertinence d'un propos, font d'eux des artistes au service d'un art et d'un propos) Trop nombreux sont aujourd'hui les metteurs en scène qui se contentent effectivement de "mettre en scène" au pied de la lettre. Leur "art" consiste alors essentiellement à tomber sur un texte (en réalité un prétexte à deux ou trois idées - on ne se méfie jamais assez des idées), agglomérer plus ou moins habilement des talents et des compétences, habiller le tout d'un vernis de "nécessité" voire d'"urgence" et mettre tout ça sur une scène. Si ça marche, ça se signe. Si ça marche moins, les responsables ne sont jamais bien loin : on aurait bien signé mais...*

*Ces metteurs en scène-là sont souvent les plus occupés à la promotion d'eux-mêmes et leurs spectacles leur ressemblent : prétentieux et vains. A ceux-là, nous jetons volontiers la deuxième pierre.*

*La troisième pierre pourrait être jetée à tous ceux qui se font les complices de cette paresse de la pensée qui confie au seul metteur en scène (même et surtout s'il est de pacotille) la*

*responsabilité du propos et l'essentiel des moyens de la production. C'est cette paresse, paresse des producteurs, paresse des acteurs, paresse des artistes et techniciens du spectacle, paresse de la presse, paresse des tutelles, c'est cette paresse qui a fait du plateau de théâtre un terrain de jeu souvent stérile au service d'un ego.*

*Et voilà (pardon pour les raccourcis mais il faut faire court) comment les aventures se sont attristées et institutionnalisées et comment nous sommes aujourd'hui requis d'inventer de nouveau un théâtre dont la nécessité (et donc la joie) serait en prise directe avec le Monde et ses représentations et pourrait laisser s'imaginer une signature collective.*

*Oui, le théâtre est un art collectif. Œuvre collective au bas de laquelle chacun doit être en mesure de signer.*

*Si le metteur en scène appartient à l'espèce des metteurs en scène – auteurs, alors ce metteur en scène a généralement su réunir autour de lui une équipe fière de signer collectivement un engagement à son service, car c'est un engagement conséquent et souvent beau que de servir une écriture scénique singulière.*

*Si le metteur en scène appartient à l'espèce des artisans régisseurs, c'est l'ensemble d'une équipe (metteur en scène compris) qui se met au service d'une œuvre (un texte donc un auteur) ou d'un propos (une idée, un principe, un thème...) et signe donc collectivement le spectacle.*

*Mais si le metteur en scène est celui décrit précédemment, s'il se sert du théâtre plus qu'il ne le sert, s'il est cette boursoufflure de l'ego et cette indigence de la pensée, alors la signature collective n'est qu'une tartuferie à laquelle chacun se résigne à croire, un masque à l'imposture, un générique graphique, une vieille idée.*

*Lorsque le droit à l'art est vampirisé par un seul, il faut que ce seul-là le justifie. Une sorte de lumière. Dans le halo de cette lumière nous acceptons volontiers d'être au service. Mais si ce vampire est triste et pauvre, et que nous acceptons de le servir, nous tuons dans notre cœur et dans le cœur du théâtre, le rêve du théâtre, la chance du théâtre.*

*J'ai envie de renverser la proposition de vos rencontres : "demain, quelles directions techniques souhaitent les artistes ?" et de vous demander "demain, quels artistes souhaitent les directeurs techniques ?".*

*Chacun, à sa place, est responsable de l'acte théâtral. De sa nature artisanale, magique ou collective. Chacun à sa place. Relié aux autres places.*

*Et c'est cela qui est à imaginer parce que cela seul, toujours, se réinvente.*

L'éloignement avec le DT, je le ressens de la même façon qu'avec les autres corps de métier. On est délié, on n'est plus relié dans l'esthétique.

**JM. Dubois:** Parmi les questions de Réditec, il y a parfois des lieux qui ne font pas de création. Alors quand l'équipe arrive, on a tendance à l'isolement. Cet isolement fait que l'équipe créatrice baisse les bras.

**G. Gagneré :** Sur la question des nouvelles technologies, il faudrait bannir le terme de nouvelles car ça fait cloisonner. On se pose la question de la spécialisation. On a toujours tendance à se spécialiser or ce n'est pas possible sur un plateau de théâtre. Si on analyse la société, il y a une mutation du social c'est un peu comme après-guerre. Planchon en 1954

avec son théâtre c'était une hérésie pour le monde théâtral de son époque. On est passé à l'écriture scénique à la nécessité de gérer un lieu. On vit aujourd'hui autre chose dans le rapport au réel. Il y a une dématérialisation de la société sauf au théâtre. Oui la scénographie disparaît et en même temps, elle est toujours nécessaire. Quand on envisage ça autrement avec de nouveaux éléments, comment on continue à penser collectif ? Le théâtre est toujours en crise. Il faut se poser la question de comment on aborde la question. Où sont les problèmes de chacun ?

La vidéo est toujours vécue comme une science-fiction or la vidéosurveillance existe partout dans la société donc c'est une manière de communiquer avec des potentialités nouvelles. On arrive à la crise de la spécialisation. Ce qu'on a dans le cerveau n'a pas d'importance. Le DT ne me donne pas de réponse sur cette question. Elle parle de normaliser mais dynamique de comment on fait avec les enjeux actuels, je n'ai pas de réponse.

La formation est importante. La scénographie a un futur rayonnant mais comment et avec qui on l'active ?

**JG Lecat :** Avec Serreau dans les années 70, on avait créé une banque des matières et nouvelles techniques mais ça ne se fait pas à partir du théâtre mais de l'extérieur avec des entreprises qui avaient les moyens. On ne pose pas assez de questions aux entreprises. Comme scénographe, je cherche de nouvelles matières, par exemple des supports pour la vidéo. Le travail se fait en relation avec le DT. Il y a une séparation à faire entre matière et technique de la même manière, on dit espace et décor. Peter Brook l'a bien démontré.

Enfin, je disais que quand on n'a pas d'argent on a des idées. Ne jamais perdre l'idée et trouver des solutions pour faire autrement.

**N. Rieti :** Je ne suis pas d'accord avec le fait qu'il suffit d'avoir des idées. On ne vient pas au théâtre pour voir des idées et les idées se valent toutes. A un moment, il y a un choix à faire car on vient au théâtre pour voir quelque chose. En France, on a des théâtres avec des ouvertures de cadre de scène très grandes et il faut faire quelque chose. Quand bien même la lumière et le son sont là, il y a un moment où ça s'épuise. Je suis pris entre des contradictions. Par lucidité, les décorateurs sont condamnés à disparaître et j'ai la conviction que s'il n'y a pas de travail de décor sur le plateau, on va changer la nature du théâtre ou quitter la notion de spectacle pour trouver le théâtre. Je ne sais pas ce que ça va donner. On est équipé pour le spectacle.

La DT devrait peut-être devenir elle-même la partie scénographique d'un théâtre. Je connais des DT qui peuvent faire des décors sans problèmes, bien et en connaissance de cause. Je ne crois pas que les idées vont tenir longtemps, même si elles sont très bonnes. Je ne crois pas qu'on arrive à matérialiser une idée.

**Modérateur :** Si les décors disparaissent, est ce que les DT changeront ?

**N. Rieti :** ils feront ce qu'ils ont toujours fait. Ils seront responsables du bon déroulement d'un spectacle sur un plateau devant un public. Ils vont devenir les scénographes du théâtre.

**Modérateur :** Dans 20 ans ?

**S. Daniel :** Je comprends peu cette vision de l'avenir car l'espace est un élément essentiel.

**G Gagneré :** Il y a un enjeu de transformation. Ça évolue et on peut faire avec cette question l'objet d'un colloque. La question sur les métiers se pose. On continue de former des scénographes mais il y a des métiers pour lesquels on ne forme pas et qui ont à voir avec le

monde de la recherche comme l'Ircam par exemple. Pourquoi n'avons-nous pas d'équivalent de l'Ircam ? En quoi les problématiques sont relayables ? Il faut pouvoir organiser les équipes. Comment prend-on date pour avoir dans cinq ans des résultats ? Il faut se prendre en main à partir de la mutation numérique. Ne rate-t-on pas la réappropriation en détournant du matériel ? Voir la gestion du rapport à la matière. On produit des choses socialement et on les détourne.

**R. Vasseur :** Le chemin est plus incertain. Ça demande une capacité à trouver des moyens et du temps pour une réponse artistique. Il faut se projeter à développer des choses avec le personnel technique or la mise à niveau fait qu'il est difficile de survivre au quotidien. Comment articule-t-on cela vis-à-vis de nos directeurs ?

**JM. Dubois :** Je veux préciser. Les DT sont en prise avec un système productif en accéléré. Il n'y a pas de développement sans recherche et aujourd'hui on a du mal.

**B. Clermont :** Et pourtant la dimension test existe. On passe son temps à réaliser de telle et telle façon sans savoir si ce sera bon ou pas.

**J. Nougaret, Dt indépendant :** Je suis ok avec eux. Le DT devient scénographe. Ça existe dans l'évènementiel car il n'y a que de la forme et pas de fond. Le théâtre a un discours politique. Les décideurs aujourd'hui sont confrontés à de l'évènement. Lehiatus est qu'on nous demande de faire de la gestion et pas de faire de la création. Decouflé a voulu faire de la vidéo et ils ont cherché avec du matériel simple. On a fait un laboratoire de création. Comment réserver du temps pour faire de la création ?

**Modérateur :** Question à Laurent, le DT doit se réserver du temps pour créer ?

**L. Mathieu :** Oui, surtout au moment de la tournée mais pas tellement sur la création. Il sert en tournée car il doit être efficace. Souvent, c'est la lumière qui gagne s'il y a un conflit avec la vidéo.

**S. Daniel :** Comment la lumière peut gagner ? Où est le combat ?

**L Mathieu :** Par ancienneté ?

**P. Delaigue :** J'ai l'impression qu'on a plus de pouvoir qu'on ne le pense. Ce débat n'a de sens que si nous sommes attachés au propos. Ce temps de recherche, on peut le trouver si on veut pour faire des expériences. On l'a trouvé en 2001 à la comédie de Valence en inventant un espace de création. On est souvent en surchauffe d'énergie et d'argent. Même si mon DT défendait et protégeait son équipe, on a fait un vrai outil de création. C'est plus compliqué dans les maisons où la stratification a fait son œuvre. Il y a beaucoup de lieux qui sont en état de mort clinique.

**P. Mauchien :** Sur le débat lumière/vidéo, c'est un débat d'arrière garde. Il y a une confluence des deux, c'est sur.

Je suis très impressionné par le texte de Philippe Delaigue. Dans 90% des cas de la production, ça défile et on ne voit pas la couleur du développement. Il manque le producteur. Qui produit et comment ? il y a vingt ans, il y avait pas de problèmes de temps et de disponibilité. Les patrons aujourd'hui ne sont pas des artistes et sont des patrons de grande surface somme scène nationale ou scène conventionnée.

**JM. Dubois :** Je suis têtue et j'aimerais qu'on entende Georges sur ce problème de recherche dans son travail à la scène nationale de Mulhouse.

**G. Gagneré :** Le plus important reste la confrontation des expériences personnelles. Reditec : quelles sont vos perspectives ? Comment vous organiser avec les moyens actuels ? Comment fait-on à partir de l'existant ? Il faut lutter contre la paresse. Pourquoi les producteurs ont pris le contrôle ?

Sur la question lumière et vidéo, en fait la vidéo marche avec le son !

J'ai été en résidence à la filature de 2003 à 2009. L'équipe technique d'accueil s'est montrée curieuse et compréhensive. Il y a eu très vite un dialogue entre permanents et intermittents. J'ai proposé un projet recherche « virage » pour gérer le temps et les périphériques par le régisseur. Je voulais réfléchir à un outil permettant de s'organiser dans la mutabilité. Cela s'est fait avec de nombreux partenaires : didascalie.net, GMEA, une équipe de gestion de projet en sciences humaines, un laboratoire informatique et une société fabriquant des interfaces (Stantum). Le but est d'améliorer l'outil et il y aura un rendu à l'ISTS en juillet prochain. Est-ce que nos besoins peuvent être mutualisés ?

**F. Revol, théâtre des Célestins :** Il existe déjà des logiciels. On ne comprend pas bien le propos.

**A Szlendak, théâtre des Abbesses :** D'autant que chaque spectacle est un prototype !

**P. Beunard :** On parle de projet artistique et de collectif. Quel est l'objectif dans notre société ? Qui gère les scènes nationales ? Je suis un peu perdu dans tout ça. Exemple : au cinéma, quand on passe au numérique, il y a une taxe qui permet l'investissement. Ça doit bien pouvoir exister au théâtre.

**Modérateur :** En gros on parle d'un DT « leatherman », possédant plusieurs lames à son couteau ?

**S. Daniel :** Non, car le DT est directeur de l'équipe technique. Ce n'est pas lui qui sait tout.

**N. Rieti :** Je ne sais pas ou plus. Je suis dérouté par le débat. On n'a pas parlé d'une chose qui s'esquissait sur le DT scénographe. Dans les années 80, Jean Jourdheuil a parlé de la « festivalisation » du théâtre. Il y a un mouvement de fond différent entre le théâtre et le spectacle pour moi. Dans les programmes des théâtres nationaux, il y a de moins en moins de textes de théâtre. Il y a plein de trucs et je ne sais pas ce dont ça va parler. On voit des noms et pour moi, c'est un changement de société. Il y a un autre rapport au théâtre que celui que je peux avoir. Une « évènementialisation ». Le DT doit se poser des questions sur ce qu'on est en train de proposer au public dans les années qui viennent. En regardant les programmes en tant que spectateur, je me demande si j'ai envie d'aller voir.

**A. Szlendak :** Sauf qu'en tant que DT, les choix de programmation ne relèvent pas de nous.

**N. Rieti :** Non, mais ça reflète qu'il y a un changement de façon de faire le métier.

**JG. Lecat :** Je pense que le DT ne s'attache par forcément aux vieilles technologies. Il découvre au fur et à mesure. Il faut être ouvert à ce qui nous arrive.

**J. Nougaret :** Les mots ont un sens. Dans DT, il y a directeur. Qu'est ce que ça veut dire ? Mon patron chez groupe F ne veut pas de DT car il y a un seul patron, celui de la boîte. On applique une politique.

**P. Delaigue :** On passe notre temps à définir nos métiers. On écrit des contrats et les politiques les signent. Il faut quitter la fonction si on se sent à l'étroit.

**L. Mathieu :** le RG en compagnie est interface

**G. Gagneré :** Pour répondre à la question de « virage », le projet est un projet public sur une question d'écritures. Il existe un verrou technologique à résoudre au sein du théâtre. Nous avons mené une expertise mondiale de six mois pour trouver des outils et on n'a rien trouvé donc s'il existe des choses, on est preneur.

**JM. Dubois :** Je ne souhaite pas personnaliser le débat et me place en tant qu'animateur d'une direction technique. Il n'y a pas d'avancée sans recherche et pas d'art sans recherche non plus. Les avancées marginales sont importantes car elles nous serviront toujours. Je dis cela car j'ai senti une certaine répulsion à l'évocation du travail de Georges, tout à l'heure. L'important est de savoir comment on reste des compagnies à l'intérieur de structures.

**J. André :** lit la définition de partenariat trouvé dans Wikipedia

**G. Gagneré :** Il est difficile de séparer artistique et technique. Je pense à la question du droit d'auteur qui vole en éclat. Comment les compétences s'organisent ? Le partenariat est consubstantiel. La surchauffe doit être sur le plateau et non pas dans tout le théâtre.

**Modérateur :** Réditec a fait une étude sur ce qu'est le DT.

**D. Hurtebize :** J'ai l'impression que tout cela est très consensuel or ce ne l'est pas. Philippe Delaigue disait que le DT dit non, Angelina Herrero parlait de gendarme. On n'est pas toujours d'accord entre équipes techniques et équipe artistique car chacun a ses contingences. On se remet souvent en question car on est souvent « ressources » d'où une tendance à dire non quand on surchauffe. On essaie de faire en sorte que l'équipe technique se dépasse par le projet.

**P. Delaigue :** J'ai été un peu caricatural dans le texte. Il est parfois désolant qu'une seule personne puisse incarner le principe de réalité. Le problème est quand on ne fait pas les choses ensemble. Le principe de réalité est le plus soumis à notre paresse. Les scènes nationales ont un CA... grande paresse. On oublie que si on travaille sur la singularité d'un spectacle, on peut avoir une programmation plus riche et des gens qui viennent. J'ai fait l'expérience et le public a fini par préféré les textes contemporains à Labiche. On a souvent un principe de paresse, on va au plus court ou au plus évident. Cette image du « dt-non » montre qu'il y a de l'éloignement.

**P. Mauchien :** Cette caricature sert très bien aux paresseux, aux artistes... et le public s'y met !

**S. Daniel :** Il y a des DT qui se débrouillent et d'autres qui disent non

**Modérateur :** Nous sommes aussi la voix des directeurs ! Alors comment envisage-t-on le partenariat avec les artistes, nous DT ?

**JG. Lecat :** Il est intéressant d'inventer et de sauter sur les nouvelles technologies.

**B. Clermont :** Nous laisser du temps ! Et faire confiance pour que les techniciens puissent produire du beau dont parlait Philippe Delaigue tout à l'heure

**F. Revol :** Retrouver des conditions de production avec des temps pas trop resserrés.

**VL Grea :** Je suis optimiste et positif. Quand il y a des demandes, les paresseux disent oui. Quand le technicien dit non, c'est bon signe, c'est qu'on va pouvoir commencer à travailler. C'est le début d'une période de création possible. Ce sont les directeurs plus que les artistes qui sont inquiets et n'accueillent pas certains spectacles. Les compagnies se présentent toujours avec la liste des problèmes qu'ils vont avoir puis ils se rendent compte qu'il y a peu de problèmes. La difficulté est quand le directeur rêve à des spectacles vus ailleurs et qui sont trop gros ou trop chers plus que des problèmes techniques.

**JM. Dubois :** Je parle des théâtres de création. Faites-nous rêver, il n'y a pas de rêve technique sans rêve artistique.

**Modérateur :** Et vous, les artistes, comment imaginez-vous le DT parfait ? Quel rêve avez-vous ?

**L. Mathieu :** Il faut plus de communication. On essaie de faire rentrer au chausse-pied des spectacles dans des salles où ce n'est pas possible.

**G. Gagneré :** L'intérêt est le processus. Dans l'organisation actuelle, le DT se cherche car il est une fonction récente. Il y a de nouveaux défis. Quand le DT dit non, vers qui je me tourne pour qu'il dise oui la prochaine fois ? Je cherche des bidouilleurs sur les nouveaux média.

**L Cauvain, Théâtre et musique :** Je travaille en théâtre et musique. Je ne suis pas d'accord car il y a des techniciens en vidéo capable de monter des logiciels mais on a moins de moyens et donc des résultats plus lents. Sur le théâtre, on a toujours des solutions techniques. Il est important d'aller dans la même direction. Les nouvelles technologies ne viennent pas encombrer le fonctionnement.

**N. Rieti :** les DT de demain, je leur souhaite beaucoup de chance et merci à ceux avec lesquels j'ai travaillé. Merci à REDITEC. J'ai appris beaucoup de choses en venant aujourd'hui.

**S. Daniel :** DT de demain, je souhaite une communication plus importante. Il est dans une place où il est difficile de dire oui à tout le monde. Un bon DT est quelqu'un qui a su mettre en place les bons relais, les bonnes personnes au bon endroit. Il y a une façon de garder le pouvoir en disant non puis oui, histoire de passer pour un super-héros. Le pouvoir, on sait que c'est eux qui l'ont. Mais c'est dans la contrainte qu'on fait les plus belles créations.

**P. Delaigue :** Quelqu'un qui se donne la chance et les moyens d'être associé à une création. D'où pour moi la question de la signature, question non explorée. Question source de réflexions, de malentendus.

Sur ce, Régis Vasseur, président de Réditec fait un petit récapitulatif des questions abordées :

- La question de *l'éloignement entre DT et artistique* a parfois été perçue, par les invités notamment, comme signe d'un malaise dont eux-mêmes n'ont pas – ou n'avaient pas – conscience.
- *Le rôle du DT*, dans diverses structures où les invités travaillent, leur paraît clair ; ils en sont parfois assez éloignés (A. Herrero) ou le considèrent comme compagnon de route essentiel (JL. Martinelli).
- *L'accaparement par des tâches de gestion* (pas seulement la sécurité, mais aussi la gestion du bâtiment, celle des temps de travail et d'une foule de circulaires, informations diverses) pose la question du sens même de la fonction de DT. Et, comme les metteurs en scène-directeurs peuvent aussi se trouver englués dans ce maelström, une dérive en ce sens met en alerte : que voulons-nous (que pouvons-nous ?) faire de nos théâtres ?
- *Comment s'organiser* (au sein de l'équipe de direction, en relation avec l'administrateur, trop souvent simple gestionnaire sans lien avec l'artistique), avec les personnels dont les formations sont à définir, avec ce manque de temps éprouvé par tous, pour ne pas être un « Monsieur niet » mais bâtir des spectacles qui témoignent du réel ?
- *Réditec a posé une question* qui a permis un large échange (à diffuser amplement) où a bien été souligné qu'il n'y a pas de rêve technique sans rêve artistique.
- *La question de la capacité (de la volonté ?)* de notre société à permettre/favoriser ces rêves artistiques a été présente en filigrane de ces Deuxièmes Rencontres Réditec.
- *Il faudra y revenir*, avec plus d'artistes, de directeurs, d'administrateurs, et des représentants des Pouvoirs publics.

Jean-Jacques Monier clôt cette journée de débats en remerciant la dizaine d'adhérents de Réditec ayant travaillé à l'organisation de celle-ci et une nouvelle fois le Théâtre de la Cité Internationale.

*Minutes* recueillies par Bénédicte Clermont, relues par Régis Vasseur et Jean-Jacques Monier

## ANNEXES

Réflexions et questions posées par les adhérents avant la rencontre :

### Question 1 :

- Eloignement progressif ou nécessité de construire de nouvelles manières de travailler ?
- J'ai tenté jusqu'à aujourd'hui de conserver mon « 15 juin » libre de tout engagement pour pouvoir venir aux Rencontres. Mais je jette l'éponge, impossible de concilier toutes mes obligations en ce moment.  
 Dommage car le thème de la première table ronde me touchait particulièrement..  
 Je pense que, si l'on constate un éloignement progressif entre directions techniques et créateurs, c'est que nous sommes en train de payer un désengagement, amorcé de longue date, des directions techniques – et des techniciens relayés ou suivis par leur direction technique, vis-à-vis des demandes des équipes artistiques.  
 La situation, coincées entre le marteau et l'enclume des directions techniques, avec d'un côté les demandes artistiques qui, légitimement, visent à bousculer l'ordre de l'institution et tentent sans cesse de repousser les murs et, de l'autre côté, le rôle de garant de la sécurité, de la bonne utilisation des matériels et du respect du droit du travail n'est pas des plus simples à gérer.  
 Mais, depuis longtemps, une réponse des directions techniques est de rester en retrait des engagements artistiques pour ne pas se retrouver piégées par leurs engagements. Les directeurs techniques, responsables de plateau, les régisseurs lumière, son etc.. se sont peu à peu désengagés de l'accompagnement artistique, en cédant cette place à des assistants décorateurs, assistants éclairagistes, assistants costumiers, etc...dont la présence était bien moindre il y a une quinzaine d'années.  
 Cet état de fait a été largement encouragé par les gestionnaires de nos établissements qui, en allégeant les directions techniques et en renforçant les équipes artistiques, faisaient glisser les charges permanentes vers des charges de production.  
 Je ne suis pas contre les assistants. C'est la meilleure des formations possibles.  
 Mais ce sont des rôles qui devraient être intégrés dans les directions techniques. Le terme même de régisseur retrouverait toute sa légitimité s'il était envisagé comme un accompagnant « engagé » auprès des équipes artistiques.  
 Et cela provoquerait, bien évidemment, des conflits à l'intérieur des équipes techniques...conflits entre des régisseurs ou des assistants permanents et des chefs de service garants du bon fonctionnement des équipes et des matériels.  
 Et le directeur technique arbitrerait....  
 Voilà en quelques lignes ce que j'aurais pu dire lundi.  
 Je vous laisse faire de ces lignes ce que bon vous semblera.
- l'éloignement direction technique / artistique est peut être due à la difficulté croissante de la technique : planification, respect des normes, respect du budget, sécurité.  
 L'osmose avec l'artistique s'en trouve de plus en plus difficile.  
 Comment y remédier ? je ne sais pas, mais : le directeur technique doit être proche de l'artiste pour le comprendre, l'accompagner. C'est une donnée incontournable. Par contre, je ne sais pas si l'artiste a une quelconque volonté de compréhension face à la technique. Il souhaite que ça fonctionne, sans en savoir plus. Sans être technicien, bien entendu, l'artiste devrait peut-être avoir un peu plus conscience des contraintes de son

directeur technique. C'est-à-dire que chacun fasse un pas faire l'autre. Simpliste, utopique ? Peut-être, mais c'est une piste de réflexion.

- Cet éloignement est-il le fait que nous soyons perçus comme des freins à la création, ou alors des super héros qui résolvaient tout dans un budget défini, dans le respect de la réglementation sans trop stresser les artistes, sans épuiser l'équipe technique ?

### Question 2 :

- S'il est traditionnel que la « technique » soit au service de l' « artistique », ne serait-elle pas aujourd'hui au service d'un projet commun ?
- Réponse très terre à terre : anticipation et planification réaliste, ensemble. Suivi de l'avancée du projet avec les intervenants, ensemble autour d'une table. Objectif de confronter les champs du souhaitable (l'artiste) à ceux du possible (technique et contraintes de temps, de budget, de faisabilité...). On se rapproche de la notion de chef de projet en entreprise où l'ego de chacun est mis de côté au profit de l'objectif (oui, utopiste et simpliste, je sais)
- Il me semble que pour aboutir à l' "Objectif de confronter les champs du souhaitable (l'artiste) à ceux du possible (technique et contraintes de temps, de budget, de faisabilité...)" il manque souvent dans la médiation entre artistique et technique, le directeur général, celui qui en fait est à l'origine du projet, " le chef de projet", " le donneur d'ordre", qui selon moi a tendance à fuir ses responsabilités (on retrouve cet étrange phénomène pour la l'hygiène et la sécurité des personnels, si vous voyez ce que je veux évoquer...) et laisse en 1<sup>ère</sup> ligne son directeur technique. Il n'y aura pas de "donneur d'ordre" aux rencontres mais je pense que ça vaut le coup d'évoquer son rôle.
- Un spectacle va naître, il y a eu donc un processus de conception. J'imagine que l'artiste doit concevoir seul ou avec d'autres artistes le bébé. Je ne souhaite pas partager les premiers instants, (à moins que l'on m'y convie mais à quel titre?) Il va écrire, délirer, filmer, danser, discuter avec des gens, griffonner des trucs, pas dormir... Nous devons arriver assez tôt pour une première échographie, regarder avec attention, écouter la respiration, parler de nos joies et de nos inquiétudes pour l'élever, le faire marcher, l'emmenner avec nous, parce qu'on va nous le confier le bébé avec son plateau. Nous allons faire des prescriptions qui peuvent être débattues et que tous devraient accepter.  
J'attends un spectacle, comment écrire ensemble le livre qui réunit l'artiste, l'administrateur, le technicien.  
La problématique est la même pour élaborer une saison, mettre en place une tournée.  
(je précise que malgré cette métaphore, je n'attends pas d'enfant)